

Le Vendredi 3 Juillet 2009

Présence jamaïcaine au FIJM

Durant les jours précédent l'ouverture du Festival de jazz, j'avais encore l'impression d'être au Festival reggae: un lot d'entrevues à faire en prévision du Grand Événement Rocksteady : The Roots of Reggae de mardi prochain, et une longue et passionnante discussion avec le légendaire Burning Spear, qui sera sur la scène du Métropolis jeudi prochain, pour un programme double mettant aussi en vedette Toots & The Maytals. Je garde un vif souvenir du concert qu'il avait donné il y a cinq ans, toujours à l'invitation du FIJM; ajoutez à ça un Toots bardé de hits (54-46 That's My Number, Pressure Drop, Broadway Jungle, Time Tough et j'en passe), et les amateurs de reggae seront garantis de passer une soirée géante.

Tout ça pour dire qu'entre deux entrevues, j'ai pu assister à la projection de presse du documentaire qui a donné son nom au Grand Événement (et dont vous pouvez voir la bande-annonce ci-haut) et qui sera [présenté en première mondiale au Musée d'art contemporain](#), dès demain et jusqu'au 12 juillet.

Fortement inspiré par le Buena Vista Social Club de Wim Wenders, ce documentaire relate moins l'histoire du rocksteady qu'il collige les témoignages des musiciens ayant marqué cette époque. Ce n'est pas l'histoire d'un genre qu'on détaille, mais celles des musiciens qui collaborent au film, et qu'on verra sur scène mardi (sauf Derrick Morgan et le guitariste Ernest Rangling, malheureusement). Ainsi, on ne s'embarrasse pas trop des détails historiques, même si un effort est fait pour contextualiser l'émergence de cette scène - hé, on ne mentionne même pas les studios Treasure Isle de Duke Reid, qui ont passablement dominé cette époque... mais les anecdotes de Stranger Cole, Leroy Sibbles et Derrick Morgan valent à elles seules le coup d'oeil. Tous très attachants.

Reste qu'on reçoit favorablement ce document, d'autant plus que les cinéastes et documentaristes se sont assez peu penchés sur l'histoire de la pop jamaïcaine, qui laisse pourtant une forte empreinte sur la pop d'aujourd'hui. Puis-je recommander à tous les lecteurs que le reggae intéresse deux longs-métrages de fiction, The Harder they Come (de Perry Henzell, 1972) et Rockers (de Ted Bafaloukos, 1978)? Le premier est certainement mieux connu, ne serait-ce que par sa vedette Jimmy Cliff et sa trame sonore indémodable. Mais je préfère encore le second, qui met en vedette le batteur Leroy "Horsemouth" Wallace dans son propre rôle (de batteur, qui se fait voler sa moto). Burning Spear y fait une apparition mémorable. Et la scène où Jacob Miller cherche qui a volé son "jerk chicken" est pissante!

Philippe Renaud